

la rivière St-Jean le sol était très riche; les arbres étant abattus et la surface à peine effleurée, il produisit 20 boisseaux de maïs et 20 boisseaux de blé à l'acre; lorsqu'il était mieux préparé, les rendements étaient très supérieurs. En 1788, 70 acres de terre furent vendues pour £42 3s 6d., mais au commencement du dix-neuvième siècle la valeur de la terre s'éleva rapidement. De grandes quantités de foin, de racines et de légumes de toutes sortes, de même que du bœuf et du mouton de boucherie se vendirent à St-Jean.

*Québec.*—Pendant deux siècles et demi l'“habitant” n'a pas changé beaucoup sa méthode de culture; après avoir déboisé sa terre, il semait le blé et l'avoine entre les souches. Deux récoltes de cette nature étant moissonnées, le foin leur succédait pendant plusieurs années. Lorsque les souches étaient suffisamment pourries, le champ était livré à la charrue. La moitié de la terre était labourée pendant trois années consécutives et ensemencée en céréales et en racines, l'autre moitié étant réservée à la production du foin. De trois en trois ans, la partie ayant produit des céréales était mise en foin et *vice versa*. Comparativement à l'étendue de la ferme, les animaux étaient en petit nombre. Cette méthode n'était pas très scientifique, mais le sol était si riche que les récoltes de grains, de racines et de foin étaient toujours abondantes, à tel point qu'en 1749 on exportait du blé, de la farine et des pois. On a fait du beurre et du fromage dès l'apparition du bétail; le sucre d'érable fut l'un des produits réguliers de la ferme depuis 1690 et les pommes de terre furent récoltées pour la première fois en 1758.

*Ontario.*—On peut dire que dans Ontario l'agriculture débuta en 1671, lorsque Frontenac fonda, près de Kingston, le premier établissement. Un vaste territoire lui avait été concédé, sur l'engagement pris par lui de se consacrer à l'agriculture et à l'élevage, mais, en réalité, les travaux agricoles furent complètement négligés par les colons constamment occupés à guerroyer contre les Indiens. En 1701, La Mothe-Cadillac fonda un petit établissement sur la rivière Détroit; on dit qu'il avait amené quelques vaches.

Le premier établissement agricole fondé par des colons de langue anglaise se fit en 1783, date à laquelle les Loyalistes de l'Empire-Uni arrivèrent des États-Unis; ils se fixèrent principalement autour de Niagara, dans York, dans l'ouest d'Ontario et aux environs de la baie de Quinté. Les groupements de la baie de Quinté et du fleuve St-Laurent étaient parmi les plus populeux. Des cantons furent arpentés, cadastrés, puis concédés. Ces colons exilés étant très pauvres, puisque leurs biens avaient été confisqués, on dut leur fournir des rations, de vêtements, d'outils, de grains de semence, etc. Une vache fut distribuée par deux familles et beaucoup d'autres objets leur furent ainsi donnés indivisément. L'outillage qu'ils reçurent était tout à fait primitif, mais en combinant leurs efforts ils réussirent à conquérir l'espace qu'occupait la forêt, à construire des huttes grossières et à ensemercer le sol encombré de souches. Pendant les trois premières années, le blé, le maïs, etc., produits par ce sol vierge, donnèrent d'excellents rendements, mais la récolte de 1788 manqua. Pendant ces années des moulins à farine furent construits sur la rivière Catararqui, à Napanee, Matilda, Niagara Falls, Fort Erie et Grand River. Les pionniers eurent à vaincre de graves difficultés, dont la moindre n'était pas les déprédations commises par les Indiens et par les bêtes sauvages. Plus tard, pendant la guerre de Crimée, le prix du blé sauta de 30 sous à \$2 par boisseau; la guerre civile américaine maintint son cours à un niveau fort élevé et fut le point de départ de l'enrichissement de nombreux cultivateurs; ils furent, dès lors, en mesure de faire venir des bêtes à cornes, des chevaux et des moutons du Bas-Canada et des États-Unis.